

Source : FOREZ INFO PORTAIL REGIONAL

<http://www.forez-info.com/encyclopedie/memoire-et-patrimoine/23-un-cri-vers-le-ciel-le-prieure-de-saint-romain-le-puy.html>

Un cri vers le ciel: le prieuré de Saint-Romain-le-Puy

Écrit par FI

Le piton volcanique forézien est un lieu où souffle l'esprit et, si l'on en croit les commentaires sur le livre d'or de l'église prieurale qui le couronne, il inspire aussi les visiteurs. Dominant la plaine, cette église perchée à 80 mètres est peut-être le plus ancien (1) et en tout cas le plus prestigieux jalon de l'art roman en Forez. Classée monument historique dès 1899, elle faisait autrefois partie d'un ensemble comprenant cloître, château et murailles. Longtemps délaissée, " *comme une sorte de phare qui ne peut arracher à son indifférence le flot mouvant des hommes à ses pieds* " (2), l'église fut restaurée et fouillée dans les années 80, en même temps qu'Aldebertus, une association de passionnés, se créait pour assurer sa sauvegarde et sa mise en valeur. Aujourd'hui, grâce à ces efforts, les restes du prieuré dominant toujours la plaine du Forez et arbore avec fière allure les empreintes de sa splendeur passée, tout en gardant une part de son mystère.



[Petite histoire du pic de Saint-Romain-le-Puy](#)

[Origines](#)

Il est fort probable qu'ait existé à l'origine un lieu de culte païen coiffant le pic et qui, selon certains auteurs, aurait été converti à la foi des Evangiles par Saint Martin en personne. Honoré d'Urfé y situe dans son *Astrée* un temple dédié à Vénus, déesse de l'Amour.



Sur le chevet extérieur, un décor en réticulés employés en losange ainsi qu'une frise de panneaux sculptés.



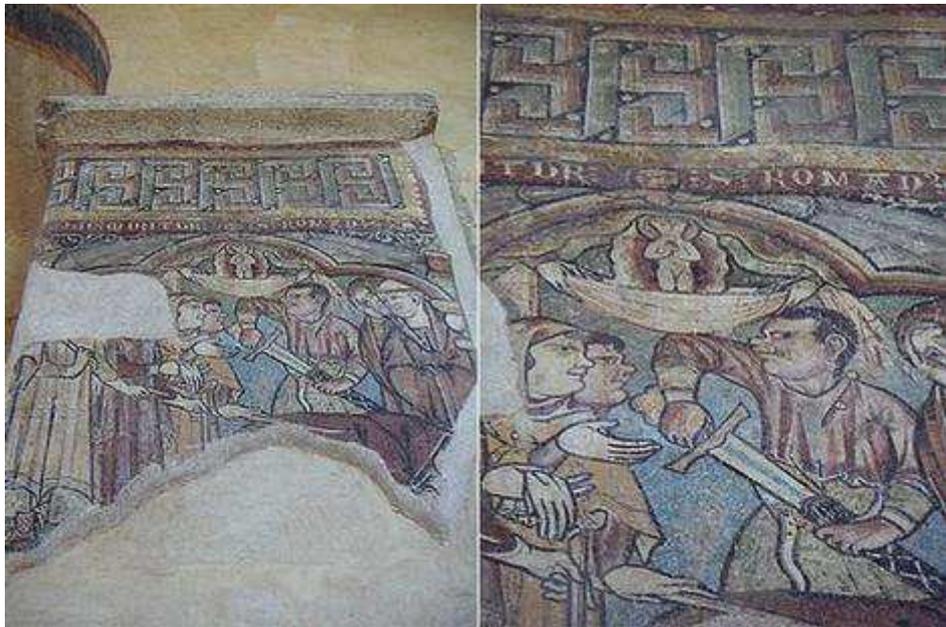
Quelques figures de la frise extérieure: on y retrouve des symboles empruntés au paganisme, à l'Orient, à l'Europe barbare... A gauche, deux lions affrontés et à droite la svastika, la croix gammée du paganisme qui est un des plus anciens symboles solaires de l'humanité et qu'on retrouve jusqu'en Extrême-Orient. Ces symboles à eux seuls illustrent l'intérêt que revêt le site.



Un autre lion et le nom ALDEBERTUS

Concernant les origines historiques, ce sont les mémoires du prieur Jacques de Bouthéon, au XV^{ème} siècle, qui nous donnent les principaux renseignements à propos du prieuré et de son église, placée sous le vocable de Saint Romain (et non de Saint Martin) depuis le début du XI^{ème} siècle. Selon ces écrits, c'est un chevalier du nom de Bouchetal (Boschitealus) qui offrit à l'abbaye bénédictine d'Ainay (à Lyon) vers 983, sous le règne de Conrad le Pacifique, un lieu de culte (simple église ou monastère ?) sis sur le pic. Dans le même temps, un couple de nobles foréziens, Lancerannus et Raymondis, donnaient à cette même abbaye des terres s'étendant sur le piton volcanique.

En 1007, le prieuré fut fondé et l'abbaye d'Ainay désigna Aldebert (Aldebertus) comme premier prieur. L'acte de fondation se situe à une période de grand développement de la vie monastique en Europe. En Forez, dès le XI^{ème} siècle, on compte près de soixante établissements de l'ordre bénédictin, le plus souvent situés le long des axes de communication. Concernant l'abbaye-mère d'Ainay, elle essaimera cinq prieurés dans la Loire: à Saint-Romain-le-Puy, Saint-Thomas-la-Garde, Saint-Christo, Estivareilles et à la Tourette. Mais celui de Saint-Romain-le-Puy fut le plus important parmi ceux qui lui étaient rattachés et probablement le plus riche, même si la communauté des moines ne dut pas dépasser les cinq ou six religieux.



Fresque du martyre de Saint Romain d'Antioche

Saint Romain d'Antioche

Il est probable que la crypte de l'église ait conservé autrefois des reliques de Saint Romain d'Antioche auquel elle est dédiée, comme de très nombreux autres lieux de culte en France et en Europe. *Le petit dictionnaire des Saints* de Dom Philippe Rouillard (1962) résume ainsi son martyre qui eut lieu sous le règne de l'empereur dioclétien en 303: " *A ce diacre qui remontait le moral des chrétiens persécutés, on coupa la langue sans pouvoir lui couper la parole. On ne put le faire taire qu'en lui coupant la tête.* "

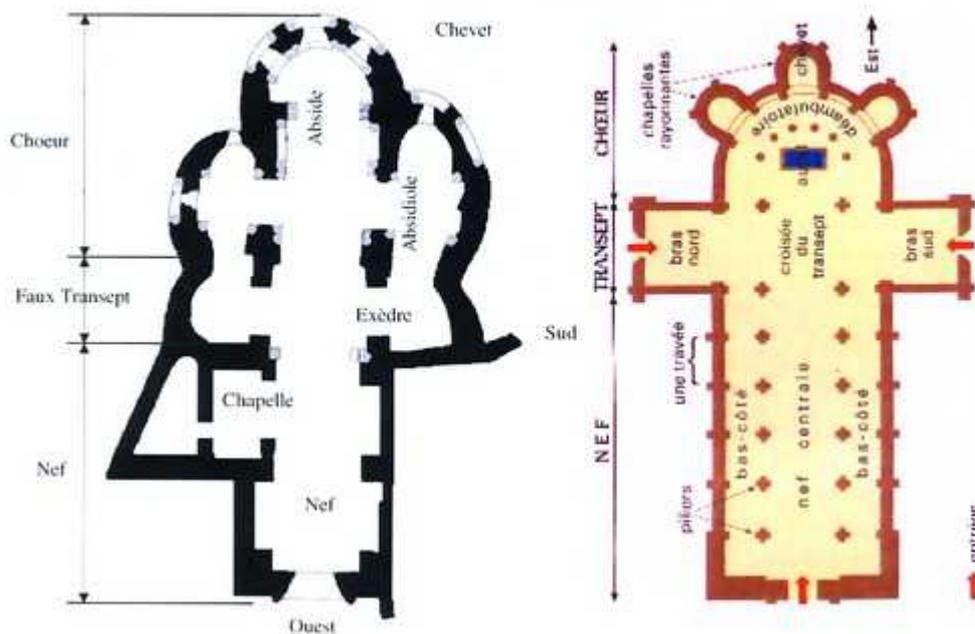
Les bâtiments conventuels, le château et les murailles

Des bâtiments conventuels (habitations des moines, cloître...) il ne reste plus grand chose. On sait simplement du cloître qu'il devait être assez vaste et de la forme d'un carré de 20 mètres de côté. Le château quant à lui, qui enserrait le prieuré dans ses murailles et qui, depuis l'accord de 1173 entre Comtes de Forez et archevêques de Lyon appartenait à la famille de Forez, formait un quadrilatère irrégulier long de 40 mètres et large de 20 mètres. Ses murailles avaient trois pieds d'épaisseur. Une autre en contrebas et ses sept tours formaient une première ligne défensive, dont il ne reste que quelques pans de murs.

Décadence du site

A plusieurs reprises, le prieuré et le château eurent à subir les assauts de troupes armées

et de la maladie. En 1348, la peste noire ne laisse que trois habitants dans le bourg de Saint-Romain. En 1431, pendant la guerre de Cent ans, ce sont les Routiers de Villandrando de sinistre mémoire qui les mettent à sac. Les murailles détruites sont relevées puis tombent à nouveau. Au XVIème siècle, ce sont les soldats calvinistes qui ravagent le château. En revanche en 1589, Balthazar de Rivoire, seigneur du Palais (Feurs) défend victorieusement la forteresse qu'assiège le duc de Nemours. En 1633, Richelieu ordonne la démolition des murailles et précipite du même coup la décadence du prieuré ouvert aux quatre vents. En 1666, Jacques de Bérulle, archevêque de Lyon et prieur non-résident de Saint-Romain décide de mettre fin à la communauté. En 1684, le prieuré est sécularisé par une bulle du pape Innocent IV et désormais un seul prêtre réside sur place. Les décennies qui suivent voient la ruine des bâtiments. A la révolution, le prieuré ou ce qu'il en reste est vendu comme bien national avant de revenir à la commune en 1885.



A gauche le plan de l'église du pic de Saint-Romain, à droite celui d'une église romane classique.

L'église prieurale

L'église est construite selon une architecture complexe résultant de l'imbrication d'éléments rattachables à plusieurs phases de construction et de réaménagement échelonnés sur une très longue période. L'édifice emprunte surtout à l'architecture romane et le mieux pour le décrire et mettre en évidence son particularisme est de la

confronter à une architecture romane classique.

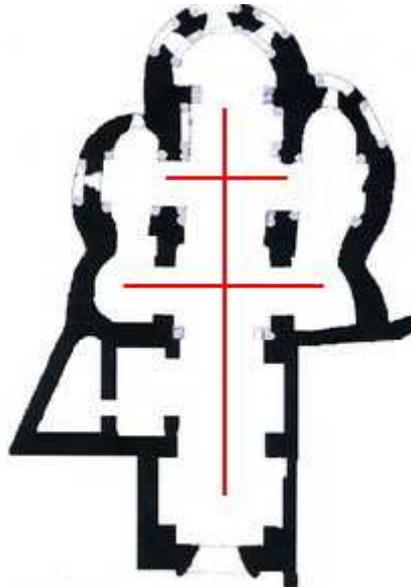
A droite, une église d'architecture romane, adoptant un plan harmonieux en forme de croix latine. Cette forme renvoie à l'image du Christ sur la croix : la nef qui occupe une surface importante symbolise son corps; le transept qui coupe la nef centrale évoque ses deux bras, la croisée des transepts son torse, et l'abside qui entoure le chœur signifie sa tête.

- On remarque dans le plan de l'église Saint-Romain que la surface de la nef est réduite et étroite par rapport à la surface du chœur. Il n'y a pas de bas-côtés longeant la nef centrale de part et d'autre.

- On note la présence de deux exèdres semi-circulaires qui se font face de part et d'autre à l'articulation du chevet et de la nef. Ici c'est plus de « faux transept » que de transept dont il faut parler.

- Le chevet surélevé par rapport à la nef est traversé par une sorte de deuxième transept étroit qui dessert deux absidioles.

- Enfin le chœur est lui même prolongé d'une vaste abside surélevée au dessus de la crypte.

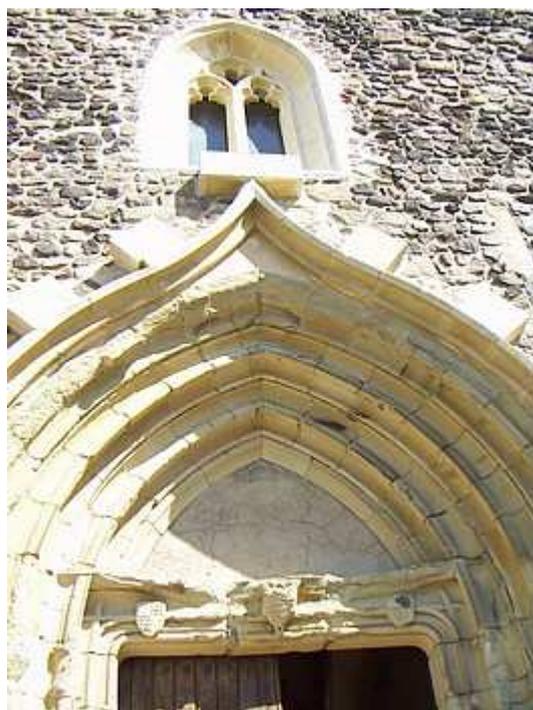


En définitive, le plan forme une croix à quatre bras, dite patriarcale, et que l'on doit à la juxtaposition de deux constructions distinctes : la vieille église du chevalier Bouchetal (nef et exèdres) et celle d'Aldebert à l'époque romane (chevet et absidioles).

A noter encore que l'abside est décalée vers le nord de l'axe du chœur. Elle symbolise l'inclinaison de la tête du Christ sur la croix.

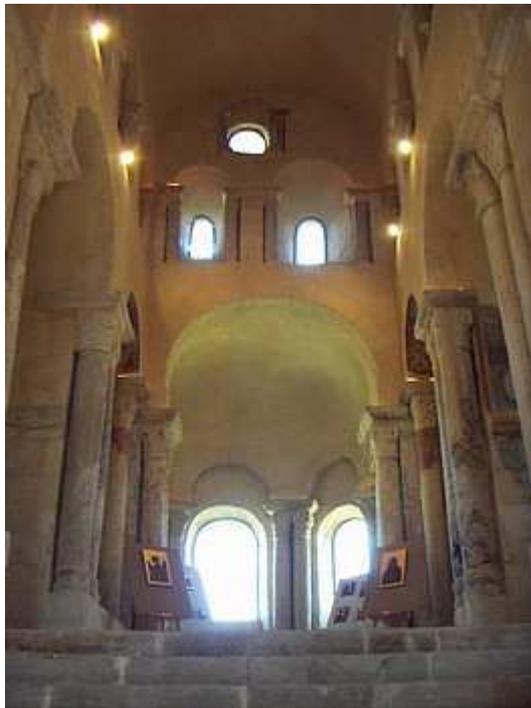
Visite de l'église

Le portail de la façade ouest est l'unique entrée de l'église, surmontée d'une belle fenêtre avec arc-brisé. Il s'agit d'un ajout gothique réalisé vers 1430. Sans trumeau (pilier central), il est en molasse et quelque peu érodé par les intempéries. Son tympan n'est pas sculpté et surmonté de voussures moulurées et d'un archivolte qui lui confèrent un aspect sophistiqué. Trois blasons identiques sur le linteau, ceux des Bouthéon, surmontent la porte.



Les peintures

Nous voici dans la courte nef et l'on est immédiatement happé par la beauté du lieu. La lumière qui joue avec les formes géométriques des chapiteaux, les couleurs vives des fresques inachevées, la pierre, la chaleur et l'ombre... un mot vient à l'esprit : harmonie.



Outre les peintures représentant le martyr de Saint Romain d'Antioche que nous avons vu plus haut, deux autres fragments peints, datant ceux-ci du XV^{ème} siècle, accueillent le visiteur à l'entrée de la nef. Le premier représente deux Saintes facilement identifiables : Marie Madeleine qui tient son flacon de parfum et Sainte Catherine d'Alexandrie accompagnée de la roue de son supplice. Sur une face du pilastre d'angle, c'est Sainte Barbe qui est peinte. Elle tient la palme du martyre et est adossée à une tour presque aussi grande qu'elle. Ces trois femmes sont représentées avec des silhouettes gracieuses, élancées et de longs cheveux. Elles adoptent toutes trois une attitude déhanchée, voire « mondaine ».



Nous avançons dans la nef. Côté nord, une chapelle accueille le résultat des fouilles qui ont eu lieu sur le site (épingles, fers de lance, tessons...) et des infos sur l'association Aldebertus. Une poutre de gloire traverse la nef au dessus de nos têtes et matérialise la limite entre la nef et le transept. Elle porte aussi les armes de la famille de Bouthéon. De part et d'autre se trouvent les exèdres. Celle du Nord donne accès à la crypte. Côté sud, un fragment de peinture découvert en 1952 et qui daterait du XIème siècle représente un lion. Dessiné au trait rouge, il porte l'inscription latine VICIT LEO soit « le lion a vaincu », des mots figurant dans le livre de l'Apocalypse.

Nous avançons encore en direction du chevet auquel nous accédons par une dizaine de marches. D'une hauteur de 12 mètres sous la voûte dans la nef, nous passons à celle de 9 mètres sous la voûte dans le chevet. De part et d'autre du « deuxième transept » (ou travée de chœur) des arcs ouverts permettent le passage vers les absidioles symétriques à l'abside.



Travée du choeur vers l'absidiole sud

Le pan de mur qui ouvre sur l'absidiole sud comporte également des fragments de peintures. Datées du XIIème siècle, elles représentent des personnages masculins superposés. A celui du bas, il manque les jambes; celui du haut n'a plus sa tête. Ce dernier porte cependant une étole qui révèle un ecclésiastique. Celui du bas est nimbé d'une auréole, ce qui indique qu'il s'agit du Saint. Le décor continue sur le mur de l'absidiole. En

bas nous distinguons plusieurs personnages, sans visages; un seul a gardé un fragment de nimbe. En haut, il ne reste plus grand chose de l'ange hormis ses pieds et l'extrémité blanche d'une de ses ailes.



Enfin nous voici dans le chœur. Ici aussi quelques beaux restes de peintures nous présentent encore quatre personnages. Deux en pied, en vis à vis de part et d'autre du chœur, dans des arcs aveugles, chacun surmonté d'un buste. Tous font le geste de la bénédiction. Trois d'entre eux portent le pallium c'est à dire une bande de laine blanche croisée sur la poitrine et frappée généralement de trois croix noires. Il s'agit là probablement d'archevêques de Lyon mais un seul semble pouvoir être nommé avec

certitude car il était autrefois accompagné des lettres PHO qui pourraient signifier Saint Pothin (Photinus), archevêque de Lyon et Père de l'Église.



Les sculptures des chapiteaux

L'autre atout et non des moindres de l'église du prieuré de Saint-Romain-le-Puy, ce sont ses chapiteaux sculptés, environ une cinquantaine qui coiffent pour la plupart les colonnes de son chevet intérieur et de sa crypte mais qu'on retrouve aussi sur le mur extérieur du chevet. Les sujets représentés sont variés et imprégnés de l'influence méditerranéenne; on remarque beaucoup de motifs géométriques (entrelacs) mais aussi des motifs floraux et des feuillages.





Dans l'église, on remarque aussi deux têtes de bélier sur deux chapiteaux et une seule figure humaine. Ces décors, selon l'ouvrage *Le prieuré de Saint-Romain-le-Puy* (Publications de l'université de Saint-Etienne, 1992), sont caractéristiques de l'architecture forézienne du XI^{ème} siècle. On les retrouve à Veauche, Saint-Rambert, Moingt et Champdieu. Mais c'est dans la crypte que se trouve les chapiteaux les plus intéressants.



La crypte

La crypte Saint-Jean-sous-Terre

Son tracé reproduit à peu près le plan du chœur de l'église. Destinée à garder des reliques, probablement celles de Saint Romain d'Antioche, elle comporte cinq arcs, dont deux aveugles, qui reposent sur des colonnes dont les chapiteaux sont ornés d'une iconographie plus riche que l'église haute. On y retrouve la svastika, la roue solaire et surtout des animaux : paons ou phénix s'abreuvant dans une même coupe, lion ou dragon crachant du feu.



Notre visite est maintenant achevée. Dans la fraîcheur de la nef, nous nous inclinons une dernière fois devant les hommes qui ont élevé ce monument et nous reprenons le chemin de la plaine brûlée par le soleil. La-bas un livre nous attend, il parle d'une colline de Lorraine et j'en connais déjà la dernière phrase : " *L'église est née de la prairie et s'en nourrit perpétuellement, - pour nous en sauver.* "

Renvois:

(1) Pommiers-en-Forez dispute le pompon à Saint Romain. Il semble cependant que le prieuré perché soit favori pour le titre.

(2) Extrait du livre *Le Chêne et le Dauphin* de Charles-Gabriel Richard, Horvath éditions, 1968. Nous empruntons aussi le titre de son article consacré au prieuré : « Un cri vers le ciel »